



## La problématique de l'acte en psychanalyse

**Patrick Almeida**

Orcid: [0000-0002-6154-6117](https://orcid.org/0000-0002-6154-6117)

Docteur au Département de Psychanalyse de Paris VIII (Paris, France)

Psychanalyste.

Membre de l'École de La Cause Freudienne et de l'Association Mondiale de Psychanalyse

E-mail: [patrickmalmeida@gmail.com](mailto:patrickmalmeida@gmail.com)

---

**Resumé:** Cette étude examine le passage de la théorie freudienne de l'acte, de l'agieren freudien à l'acte manqué, à la théorie de l'acte psychanalytique dans l'enseignement de Jacques Lacan et aux contributions à la théorie analytique par la lecture de Jacques-Alain Miller corrélée à la problématique de l'itération de l'Un de la jouissance dans le symptôme du parlêtre. Nous localiserons initialement dans l'œuvre de Freud le paradigme de l'acte comme acte manqué, formation métaphorique de l'inconscient, à la compulsion à la répétition – marque indélébile de la pulsion de mort. Ensuite, nous évoquerons les diverses conceptions de l'acte et de la jouissance chez Lacan, en passant par des redéfinitions successives de l'acte de l'analyste et de l'interprétation analytique qui ont été formulées suivant les réorganisations de sa conception de la cure, de la traversée du fantasme, de la place du symbolique, en passant de son pouvoir à l'impossibilité de tout absorber du réel. En arrivant jusqu'à ce qui se nomme une clinique orientée par le réel, soit une clinique orientée par les modes de jouir et l'économie de jouissance. Nous soutenons donc que le concept de « l'acte analytique » est le concept majeur qui aurait effet de Aufklärung face à cette clinique du réel, clinique de l'a-ération du champ de la jouissance, seule possibilité pour une psychanalyse dans le 21ème siècle.

**Mots clés:** Acte; Acting-out; Jouissance; Interprétation; Clinique du réel; Pragmatisme millérien.

---

**A problemática do ato em psicanálise:** Este estudo examina a passagem da teoria freudiana do ato, do *agieren* freudiano ao ato falho, à teoria do ato psicanalítico no ensino de Jacques Lacan e às contribuições à teoria analítica por meio da leitura de Jacques-Alain Miller correlacionada com a problemática da iteração do Um do gozo no sintoma do *parlêtre*. Vamos inicialmente localizar na obra de Freud o paradigma do ato seja como um ato falho, uma formação metafórica do inconsciente, seja como uma compulsão de repetição - uma marca indelével da pulsão de morte. Em seguida, evocaremos as várias concepções do ato e do gozo em Lacan, passando por sucessivas redefinições do ato do analista e da interpretação analítica que foram formuladas a partir das reorganizações de sua concepção de cura, de atravessamento da fantasia, o lugar do simbólico, passando de sua potência à impossibilidade de absorver tudo do real. Chegaremos ao que se denomina uma clínica orientada pelo real, ou seja, uma clínica orientada pelos modos de gozo e pela economia do gozo. Afirmamos, portanto, que o conceito de "ato analítico" é o grande conceito que teria o efeito de *Aufklärung* diante dessa clínica do real, clínica da a-eração do campo de gozo, única possibilidade de uma psicanálise no Século 21.

**Palavras-chave:** Ato; Acting-out; Gozo; Interpretação; Clínica do real; Pragmatismo milleriano.

---

**The issue of the act in psychoanalysis:** This study examines the passage from Freudian theory of the act, from Freudian *agieren* to the failed act, to the theory of the psychoanalytic act in the teaching of Jacques Lacan and to contributions to analytical theory through reading by Jacques-Alain Miller correlated with the problematic of the iteration of the One of jouissance in the symptom of the *parlêtre*. We will initially locate in Freud's work the paradigm of the act either as a failed act, a metaphorical formation of the unconscious, with the compulsion to repeat - an indelible mark of the death drive. Then, we will evoke the various conceptions of the act and of jouissance in Lacan, going through successive redefinitions of the act of the analyst and of the analytic interpretation which were formulated following the reorganizations of his conception of cure, crossing the fantasy, the place of the symbolic, passing from its power to the impossibility of absorbing everything from the real. By arriving at what is called a clinic oriented by real, that is, a clinic oriented by modes of jouissance and the economy of jouissance. We therefore maintain that the concept of the "analytic act" is the major concept which would have *Aufklärung's* effect in the face of this clinic of the real, clinic of the a-eration of the field of jouissance, the only possibility for a psychoanalysis in the 21st century.

**Keywords:** Act; Acting out; Jouissance; Interpretation; Clinic of real; Millerian pragmatism.

## La problématique de l'acte en psychanalyse

Patrick Almeida

Tout d'abord, Jacques Lacan a abordé la question de la problématique de l'acte analytique comme étant de l'ordre d'un lapsus de l'acte – en prenant comme exemple les interprétations et ponctuations inexactes d'une analyste appartenant à l'école de la "relation de l'objet", Ruth Lebovici, et qui ont fini pour déclencher un *acting-out* conséquent du côté de l'analysant sous la forme d'une perversion transitoire de type voyeuriste et qui a poussé le sujet à mater des femmes dans les toilettes des Champs Élysées. Lacan a pu en revenir à maintes reprises tout au long de son enseignement, toujours en tissant des commentaires rectificateurs de ce qui serait la position de l'analyste et de son acte. C'est le versant de Jacques Lacan comme contrôleur de l'acte analytique des psychanalystes de son époque – à l'instar aussi de ses multiples commentaires du cas de *L'homme aux cervelles fraîches* de Ernst Kris.

### L'acte analytique et son lapsus

En ce qui concerne le cas de Lebovici, il s'agit de Yves, un sujet qui présente une phobie: il a peur d'être trop grand et de ne pas trouver une chaussure à son pied. Pendant tout le trajet de cette cure, Ruth Lebovici prend l'orientation de faire consister la distance, à séparer son patient d'elle-même – d'autant plus qu'il s'intéresse érotiquement à son analyste. Au même temps, l'analysant se sentait frustré par la situation analytique et a fini par avouer son idée qu'il vaudrait mieux avoir des rapports sexuels avec l'analyste. Ruth Lebovici intervient malencontreusement dans la réalité, elle lui castré dans le réel – au lieu d'interpréter son fantasme et son rapport au phallus, et dit qu'il sait bien que cela n'arriverait jamais. Il commence quelque temps après à s'intéresser de plus en plus aux pratiques voyeuristes dans les toilettes publics suivi par **une crainte de salir les femmes**.

Selon Ruth Lebovici, malgré les difficultés occasionnées par ses *acting-out*, ce fut l'expression de ses fantasmes pervers sous transfert qui ont permis au patient d'établir un **réel contact** avec l'analyste. Il aurait pu ainsi actualiser, vivre et élaborer ses pulsions au niveau de ses fixations prégénitales. Et seule l'analyse de son agressivité prégénitale a permis le désinvestissement de ses tendances et pratiques perverses – qui se situaient "dans le cadre d'un passage à l'acte extratransférentiel" (Lebovici, 1955, p. 15) ont pu être ramenée à nouveau dans le transfert. Si avant la cure, il y avait des défenses contre ses pulsions, l'analyse aurait permis à Yves de mobiliser ses défenses – mais avec un prix quand même assez important – pour pouvoir, dans la suite, "évoluer vers une génitalisation qu'il semble avoir atteinte" (Lebovici, 1955).

Marquons tout de même que cet *agieren* du patient c'est un *acting-out* destiné à Ruth Lebovici. C'est un signalement que l'analyste est à côté de la plaque avec son interprétation assez intrusive: cela fait intrusion dans le réel au niveau du fantasme du sujet.

Et au fond pour Jacques Lacan cette clinique de l'agir est à trouver toujours dans ce binaire:

l'*acting-out* du patient vient toujours comme phénomène **d'induction**, réponse au passage à l'acte de l'analyste. Dans ce sens, l'*acting-out* sert de monstration, une manière de faire voir à l'analyste qu'il est dans le "lapsus de l'acte" (Lacan, 1967) lorsqu'elle, Ruth Lebovici, prend parti de la théorie de l'objet partiel de Bouvet et leur confusion entre la dimension du symbolique et celle de la réalité. Cela se démontre par exemple dans son idée que le patient croit à la femme phallique jusqu'au moment où elle interprète le rêve de l'homme en armure comme étant la mère phallique.

Concernant l'*acting-out* comme un échantillon de l'action paradoxale humaine, son relief s'inscrit dans le fait qu'il est provoqué par l'usage du transfert. C'est aussi une sorte de **résistance** à l'interprétation donnée par l'analyste et a valeur de maintenance du transfert, là où l'analyste aurait répondu immédiatement à la demande du sujet, en voulant, par exemple comme dans le cas de Ruth Lebovici, que le sujet incorpore fantasmatiquement l'objet partiel (Lacan, 1957-1958/1998, p. 436). Sur le fondement du transfert, l'analyste tombe dans l'erreur au moment où il fait passer le sujet sur le plan de l'identification suggestive, imaginaire, qui n'est autre que celle de la demande (Lacan, 1957-1958/1998). Ce qui aurait été la solution de l'analyse du patient de Ruth Lebovici ce serait en effet à ce qu'il vienne à découvrir l'Autre en tant que châtré (A) selon la loi de la castration, dans sa fonction signifiante – qui est la loi de l'Autre (Lacan, 1957-1958/1998), et son rapport au phallus et sa signification, à savoir le phallus comme signifiant du désir là où il n'est pas.

Par ailleurs, opérer avec le transfert, notamment dans la pratique du 21<sup>ème</sup> siècle, implique aller au-delà de l'interprétation vers l'acte analytique. Et cela n'est pas sans rapport avec la signification du phallus dans la cure, mais aussi dans la théorie analytique. Cela peut bien se différencier des développements de travaux d'autres auteurs et théoriciens tels que Maurice Bouvet et la théorie de la distance à l'objet. Jacques Lacan le critique en affirmant que " [...] entériner au niveau du signifié de l'Autre,  $s(A)$ , cette production fantasmatique du sujet, c'est réduire la complexité des formations chez le sujet qui est désir, à la demande, en tant qu'articulée dans le rapport direct du sujet à l'analyste" (Lacan, 1957-1958/1998 p. 446).

Et cette problématique de la réduction du désir à la demande produit une réduction subjective des symptômes du patient, par l'intermédiaire d'un processus régressif du désir à la demande, mais aux dépens de brusques explosions de tendances perverses sous formes d'*acting-out* (Lacan, 1957-1958/1998, p. 447). Dans le cas d'Yves, par exemple, c'est en allant regarder des femmes en train d'uriner qu'il rencontre **réellement** la femme en tant que phallus, tel que lui a été interpréter par Ruth Lebovici lorsqu'elle fait équivaloir l'homme en armure et la mère phallique. Son *acting-out* vient là justement comme le produit artificiel des interventions de l'analyste par cette réduction du désir à la demande.

C'était la brusque explosion de quelque chose qui, exclu sous l'influence de la demande, faisait ici sa rentrée sous la forme d'un acte isolé dans la vie du sujet, ayant la forme compulsive de l'*acting-out*, et assurant la présentification d'un signifiant comme tel. (Lacan, 1957-1958/1998, p. 447)

Autrement dit, l'*acting-out* marque ce qui a manqué dans l'analyse et montre que la place du phallus en tant que médiation signifiante "par où est symbolisé ce qui se passe entre l'homme et la femme" (Lacan, 1957-1958/1998, p. 489).

Nous considérons qu'il y a eu donc **lapsus de l'acte** de l'analyste dans la mesure où la place du signifiant du phallus, qui devrait lui être ponctué comme le signifiant du désir de l'Autre, a été consisté comme satisfaction de sa demande dans le mirage imaginaire (a – a') en lui concédant "son objet à travers la symbolisation par l'analyste du fantasme imaginaire" (Lacan, 1957-1958/1998, p. 471). Et ce qui relève de l'opération analytique, selon la perspective lacanienne, c'est qu'il s'agit de signifiants, avec leur fixations libinale, i.e. avec leur économie de jouissance, leur prévalences dans des formes de signifiant oral, anal, etc., et qu'apparaissent dans son discours qui lui servaient à articuler la demande du sujet. Et pour que cela puisse fonctionner, l'analyste doit occuper la place de cet horizon de la non-réponse de l'Autre, en tant que lieu de la parole (Lacan, 1957-1958/1998, p. 477) pour ouvrir les voies d'accès au message foncier du sujet selon l'adage freudien (Freud, 1932/1984, p. 110) *Wo Es war, soll Ich werden*<sup>1</sup>.

### **De l'*agieren* à l'acte**

Dans le cas que l'on a étudié, plus l'analyste intervient au niveau des explications interprétatives, plus le fantasme pervers du patient prend forme et consistance en l'éloignant de son rapport fondamental en tant que sujet à l'Autre, à sa jouissance et à sa vérité. À l'opposé d'une pratique interprétative telle que celle-là, Lacan introduit la dimension de l'acte.

Comme nous l'avons pu constater, cela a été une préoccupation constante chez Lacan et ce depuis le tout début de son enseignement. Nous estimons qu'il a su dégager une **doctrine de l'acte** dans la psychanalyse et ceci depuis Freud: la dimension de l'acte comme témoin d'une intention "obscur", de l'inconscient, en tant qu'acte manqué, des erreurs, de la méprise, etc. Mais aussi c'était l'*agieren* freudien au cours de l'expérience psychanalytique. Lacan l'a traduit en effet comme un message adressé à l'analyste quand il n'était pas tout à fait à sa place. De cet *agieren*, Freud a fait la reproduction **en acte** du refoulé à partir du maniement du transfert (Freud, 1915/2010b). C'est-à-dire que c'est un risque implicite que l'analyste court lorsqu'il déclenche le transfert en tant qu'outil nécessaire pour le déroulement de la cure. Que ce soit venu au jour un transfert positif ou négatif, peu importe. Le fait est que dès qu'il y a transfert, il y a demande d'amour, ou de haine, envers l'analyste. Celui-ci est mis en place dans ce que Jacques Lacan a pu nommer de place de Sujet Supposé Savoir (SsS) (Lacan, 1960-1961/2001a).

Si l'analyste cède à la demande de l'analysant, voire s'il y répond, ou calibre son interprétation sous l'angle de la demande d'amour dans le transfert, il peut déclencher l'*agieren* en tant qu'*acting-out* – ce dernier fonctionnerait comme un alerte de remise en place de l'analyste et son interprétation au niveau du désir et non pas au niveau de la demande.

Freud dit ceci que:

La technique analytique fait obligation au médecin de refuser à la patiente, qui a besoin d'amour, la satisfaction demandée. Il faut que la cure soit pratiquée dans l'abstinence [...] on doit laisser subsister chez la malade besoin et désirance. [...] Ce serait un grand triomphe pour la patiente si ses avances amoureuses trouvaient une réponse et ce serait une totale défaite pour la cure. La malade aurait atteint ce vers quoi tendent tous les malades dans l'analyse: *agir* quelque chose, répéter dans la vie ce qu'elle doit seulement remémorer, reproduire en tant que matériel psychique et maintenir dans le domaine psychique (Freud, 1915/2010b, p. 136).

Autrement dit c'est un choix éthique qu'il faut faire: ou bien acte sexuel ou bien acte analytique.

La psychanalyse freudienne c'est la clinique du refoulement où ce qui prône c'est l'interprétation du refoulé et de la résistance (Freud, 1918/2010c). La tâche psychanalytique (Sharpe, 1930/2007) est d'amener "le malade névrosé à la connaissance des motions refoulées, inconscientes, existant en lui et, à cette fin, de mettre à découvert les résistances" (Freud, 1918/2010c, p. 145) tout en ayant comme principe d'abstinence l'un de ses points cardinaux – "La cure analytique doit autant que possible être conduite dans la privation – l'abstinence" (Freud, 1918/2010c, p. 148). Cela veut dire, d'après Freud, que le travail analytique consiste à amener à la conscience ce qui est refoulé, mettre à découvert les résistances, faire le chemin des symptômes jusqu'à ses compositions des motions pulsionnelles – **faire voir** à l'analysant, en somme, les éléments pulsionnelles dont il est question dans sa névrose et dans sa structure.

Par ailleurs, Freud fait le pari selon lequel le développement de la psychanalyse pourrait emprunter la voie dégagée par Ferenczi au niveau de la technique (Ferenczi, 1919/1978), de "l'activité de l'analyste" (Ferenczi, 1919/1982a), ses prolongements (Ferenczi, 1921/1982b), voire ses contre-indications (Ferenczi, 1926/1982c) et même sur l'élasticité de la technique (Ferenczi, 1928/1982d) - tout en visant, selon Jacques-Alain Miller, un:

Abandon de la neutralité bienveillante. Ça recommande plutôt une attitude de bienveillance. À cet égard, c'est pris dans la suite de ce qui avait déjà commencé à se chercher [...] sous le nom de technique active – active dans la bienveillance à l'égard du patient (Miller, 1983-1984).

Ce qui comporte en effet aussi un risque de tomber dans le lapsus de l'acte et dans une technicisation automatique. Parce que, effectivement, au-delà d'une technique, la psychanalyse relève foncièrement d'une **éthique**. C'est de l'éthique du désir et son rapport à la jouissance dont il en est question.

Si nous avons voulu traiter ici cette problématique, ce n'était que pour mettre en évidence ceci: **l'acte analytique relève d'une éthique des conséquences**. Et l'éclairer sous cet angle, de

l'éthique, ce serait, notre foi, avoir une chance d'effet d'*Aufklärung*, un effet des Lumières, pour la direction de toute cure – soit s'il s'agit d'une psychanalyse **pure**, soit d'une psychanalyse appliquée à la thérapeutique, en institution. Il s'agit, selon nous, d'un effet souhaité et souhaitable d'*Aufklärung* lacanienne traversée par le rationalisme millérien et sa lecture/interprétation de l'enseignement de Jacques Lacan.

Cette éthique des conséquences implique l'articulation de l'analyste avec l'objet du désir: l'objet *a*, l'objet perdu, l'objet **cause du désir**. En occupant la place de semblant de cet objet *a*, l'analyste introduit ainsi le manque dans le sujet – en révélant sa division de Sujet de la parole {S} par rapport à l'Autre. Et l'entrée en analyse porte la marque de l'acte du psychanalyste qu'incite l'analysant au rapport au savoir inconscient. Quand il institue la règle de l'association libre au patient, il établit qu'il y a de l'Autre. Il y a un qui sait ce que ça veut dire. Il y a du savoir dans l'Autre. Et, si le sujet se consent à y faire foi, la place du Sujet Supposé Savoir s'institue à cette place que l'analyste va occuper au cours d'une cure. C'est le moment de l'instauration du transfert: **il y a l'Autre qui sait lire les formations de l'inconscient**.

Mais pas sans risques, comme nous l'avons vu avec le cas de figure de l'*acting-out*: d'un côté, il y en a du mauvais calcul, de la mauvaise interprétation, de la place de l'analyste, par exemple, comme ce fût le cas de la perversion transitoire dont nous a témoigné Ruth Lebovici lorsque celle-ci interpréta sa présence comme la présence de la mère phallique. La place de l'analyste reste ininterprétable – en tant que cette dernière se soutient aussi de la place de l'objet *a*, ce "nœud de jouissance à l'origine de tout savoir" (Lacan, 1968-1969/2006, p. 350).

Notons que Lacan ajoute de surcroît ceci:

Si nous y opérons, ainsi que je viens de vous le rappeler, d'une façon acceptée comme partielle, nous devons admettre que n'est interprétable dans l'analyse que la répétition, et c'est ce qu'on prend pour le transfert. D'autre part, cette fin que je désigne comme la prise de l'analyste en lui-même dans le forage du *a*, c'est très précisément cela qui constitue l'ininterprétable. Pour tout dire, l'ininterprétable dans l'analyse, c'est la présence de l'analyste. C'est pourquoi interpréter celle-ci [...] est proprement ouvrir la porte, appeler à cette place l'*acting-out* (Lacan, 1968-1969/2006, p. 350).

D'autre part, il est un appel à l'Autre pour qu'une interprétation analytique juste puisse calibrer l'analyste dans son acte. Une interprétation, même si elle est inexacte, peut être juste dès qu'elle "vise un effet [...] de savoir de s'y articuler, qu'elle rend sensible au titre de sa vérité" (Lacan, 1968-69/2006, p. 350). Mais de quelle vérité s'agit-il? C'est de la vérité du côté du désir, de la division du sujet {S}, que la vérité a la propriété d'être asexuée: **il n'y a pas rapport sexuel**. Il n'y a pas de "relation définissable comme telle entre le signe du mâle et celui de la femelle" chez l'être humain (Lacan, 1968-

1969/2006, p. 350). Ainsi il n'y a donc **pas non plus** d'acte sexuel – il n'y a pas un juste rapport entre les êtres parlants.

Et cela c'est même ce que la psychanalyse a pu révéler, a pu interpréter au monde:

La psychanalyse nous révèle que la dimension propre de l'acte – de l'acte sexuel en tout cas, mais du même coup de tous les actes, ce qui était depuis longtemps évident –, c'est l'échec. C'est pour cette raison qu'au cœur du rapport sexuel, il y a dans la psychanalyse ce qui s'appelle la castration (Lacan, 1968-1969/2006, p. 350).

Si, dans l'entrée d'une analyse, le psychanalyste induit le sujet à la rencontre d'un Sujet Supposé Savoir – support du transfert – dont il, l'analyste, le prend à sa charge son support, lui, l'analyste, amène l'analysant à la rencontre de sa vérité, au terme de l'opération analytique, et même de son au-delà, soit de son point d'économie de ses modes de jouir. C'est le moment de la chute de l'objet *a* (en tant que représentant de la béance de sa vérité rejetée) et l'analyste choit en tant que fiction rejetée. Et nous voici devant **le paradoxe de l'acte analytique**: "S'il est vrai que le psychanalyste sache ce que c'est qu'une psychanalyse et à quoi elle conduit, comment peut-il, cet acte, y procéder?" (Lacan, 1968-1969/2006, p. 348).

Cette idée de la vérité comme fiction, Lacan la développe en 1977. Il l'isole comme une fonction de la variable, comme dans la logique mathématique, et crée le néologisme de **varité** (Lacan, 1979a). C'est la vérité comme variable, c'est la vérité en tant que variété – du fait qu'elle peut varier pour un sujet selon les signifiants qui ce sont inscrit pour lui en tant que points de repères dans leur rapport aux marques de jouissance. Cette "*semblantisation* de la vérité" (Miller, 2006-2007), cette assertion qu'il n'y a pas de mots justes à mettre sur les choses, qu'il s'agit plutôt d'une "vérité menteuse" relève de l'assertion selon laquelle **il n'y a pas de métalangage**.

Cela implique que la vérité, face au réel, ne peut que mentir. Ainsi, nous concevons que dans la théorie lacanienne de l'acte, plus la théorie avance, plus l'idée de l'interprétation analytique ne perd de sa place, au moins dans sa conception classique par exemple en tant qu'une parcelle de construction portant sur le refoulé (Freud, 1937/2002). C'est-à-dire que l'interprétation analytique cesse d'être une élucubration de savoir, dans le sens qu'elle va vers la vérité. L'interprétation, orientée par le principe qu'il n'y a pas de métalangage, va dans la direction de la jouissance, de ce qui échappe au circuit symbolique, ce qui l'excède, au réel, à son au-delà du principe du plaisir, la pulsion de mort et la compulsion à la répétition.

L'interprétation, nous dit encore Jacques-Alain Miller, est un dire qui vise le corps parlant et pour y produire un événement, pour *passer dans les tripes*, comme disait Lacan, cela ne s'anticipe pas, mais se vérifie après-coup, car l'effet de jouissance est incalculable (Miller, 2014, p. 114).

Il faut donc passer du **dire à l'écrire** pour voir où est le trou, il faut voir le bord du réel (Lacan, 1973-1974). Mais quelle position serait celle de l'analyste pour pouvoir rester conforme en toute rigueur à son acte?

Réitérons notre hypothèse que c'est: la position analytique qui reste conforme à la rigueur de son acte est celle de l'opération **chirurgicale**. Rappelons que c'est Sigmund Freud (Freud, 1912/2010a) lui-même qui compare le traitement psychanalytique à l'opération chirurgicale:

Je ne saurais recommander avec assez d'insistance aux collègues de prendre pour modèle pendant le traitement psychanalytique le chirurgien qui met de côté tous ses affects et même sa compassion humaine, et qui fixe un seul but aux forces de son esprit: effectuer l'opération en se conformant le plus possible aux règles de l'art (Freud, 1912/2010a, p. 75).

Lacan en prend acte de cet énoncé freudien et compare aussi à son tour l'acte analytique à un acte chirurgical au moment où il veut "élever la psychanalyse à la dignité de la chirurgie" (Lacan, 1977-1978). Il s'agit d'élever l'acte analytique à la dignité d'un acte chirurgical – en tant que coupure topologique en intervenant dans la transformation de la surface du sujet et de son rapport à la jouissance. C'est au moment où l'analyste introduit la coupure de la séance qu'il, à la place de semblant de l'objet petit *a*, assure la séparation (Freud, 1984) du sujet avec cet objet *a* en question, en assurant la séparation du sens et du signifiant, de la signification et de la lettre.

Reprenons encore un autre énoncé de Jacques Lacan lorsqu'il dit que c'est:

Dans le champ du *faire* qu'il inaugure à l'aide de cet acte, il n'y a pas de place pour quoi que ce soit qui lui déplaît, ni non plus qui lui plaise. S'il y fait place, il en sort [...] mener quelqu'un au terme de sa psychanalyse, au bout de son incurable vérité, au point où il sait que, s'il y a bien acte, il n'y a pas de rapport sexuel (Lacan, 1968-1969/2006, pp. 353-354).

### **D'un effet du pragmatisme lacanien et du rationalisme millérien**

Une autre point d'orientation sur cette question de l'acte peut être l'hypothèse de travail selon laquelle la psychanalyse d'orientation lacanienne s'inscrit dans l'héritage des Lumières. L'instrument opératoire c'est le concept de l'acte analytique. Ce dernier ouvre la perspective de la psychanalyse comme une éthique avec des conséquences cliniques contre toute mécanisation de la technique. Cet acte **d'éclairer** ou de "tirer au clair l'inconscient dont vous êtes sujet" (Lacan, 1973/2001b, p. 543) permet un rapport nouveau du *parlêtre* à ses modes de jouir. Cela implique un nouveau rapport au savoir, à l'inconscient, au désir et à l'économie des modes de jouissance.

De cet acte analytique, il s'agit donc d'un effet pragmatique: les Lumières analytiques se caractérisent par l'usage de la raison inconsciente éclairée. En effet les Lumières kantienne impliquent

une sortie de l'homme hors de l'état de minorité qu'il s'inflige à lui-même. Le sujet se trouve assujetti à la tutelle de l'Autre. Autrement dit, il s'agit d'une aliénation à l'Autre et à son objet, voire au discours du Maître – et, disons-le après avoir vu, avec Jacques-Alain Miller, le dénivellement ente l'Être et l'Existence, le discours de l'Être. Mais, qu'en est-il de cette aliénation au 21<sup>e</sup> siècle, où l'Autre n'existe pas, où il devient un Autre inconsistant, le Nom du Père est en déclin, la tradition s'évanouit au profit du discours du capitalisme, de l'irréalité des statistiques, de l'empire des images et la tyrannie de l'objet? Ce siècle est d'ores et déjà marqué par une panne des identifications prêt-à-porter et où il y a une passion pour l'ignorance branché sur l'objet *a*, ce maître du discours contemporain élevé au zénith social, soit au poste de commandement de la civilisation.

Dans ce sens, l'expérience analytique prend une allure **d'émancipation du *parlêtre*** par rapport à son aliénation à l'Autre, à l'objet *a*, à ce qui empêche l'avènement de sa parole et de son désir, ainsi de ce que maintiendrait la fixation de sa jouissance.

Avec Jacques-Alain Miller, le *Traumatisme Freud* (Miller, 2006-2007), suivi du "Réel Lacanien", se place dans la trace esquissée de l'expérience des Lumières. Mais avec le Tout Dernier Lacan le statut éthique de l'inconscient ne se retrouve plus dans une invitation au Savoir-Inconscient au sens d'une réinscription dans l'Histoire d'un chapitre censuré, mais il s'agit désormais d'une expérience *d'éclairage* de l'inconscient réel: modes de jouir du *parlêtre* et ses identifications aux objets pulsionnels.

Il y a une différence majeure entre le statut éthique de l'inconscient-transférentiel et l'inconscient-réel. L'avenir du *parlêtre* ce n'est plus l'avenir du sujet dans son émergence singulière au-delà de l'identification symbolique et imaginaire. Comme nous avons essayé de démontrer au long de ce travail de recherche, c'est une émergence marquée par une dissemblance foncière, du trait de l'Un qui fait trace dans les orifices du corps.

Même si nous parlons de Lumière, l'analyste n'est pas dupe à l'idée qu'un projet moderne y serait possible. En effet, après Auschwitz il n'y a plus de projet moderne possible (Lyotard, 1979). L'idée de Progrès du Bien en est liquidée (Baudrillard, 2004). Le désir ne prône tout seul sur l'économie de la vie psychique. La jouissance y est aussi présente.

Une psychanalyse orientée par le Réel implique donc une orientation politico-éthique foncièrement radicale de tout type de psychothérapie. Le principe majeur c'est "il n'y a pas de rapport sexuel". Le point de départ de l'acte analytique c'est donc un **impossible à dire** – réel de structure. Faire résonner ce point sensible pour chaque *parlêtre*, voici sa politique différentielle. Et c'est que fait que l'acte analytique relève d'une **éthique des conséquences**.

De son éthique, l'analyste assure l'instauration de l'inconscient-transférentiel. Le sujet va tisser son histoire sous le prisme de sa **varité** - la vérité comme variable selon les signifiants qui se sont inscrits pour lui en tant que points de repères dans leur rapport aux marques de jouissance. Cette *semblantisation* de la vérité (Miller, 2006) relève de l'assertion selon laquelle **il n'y a pas de métalangage**: la vérité est menteuse par rapport au réel.

Ainsi, nous concevons que dans la théorie lacanienne de l'acte, plus la théorie avance, plus il y

a **déclin de l'interprétation**: elle cesse d'être une élucubration de savoir, dans le sens qu'elle va vers la vérité. L'interprétation, orientée par le principe **qu'il n'y a pas de métalangage**, va dans la direction de la jouissance, de ce qui échappe au circuit symbolique et de ce qui l'excède. L'interprétation devient un dire qui vise le corps parlant et pour y produire un événement, pour **passer dans les tripes**, disait Lacan, cela ne s'anticipe pas, mais se vérifie après-coup, car l'effet de jouissance est incalculable (Miller, 2014).

Mener le *parlêtre* au terme de sa psychanalyse, c'est l'amener "au bout de son incurable vérité" (Lacan, 1968-1969/2006, p. 353): qu'il n'y a pas de rapport sexuel. L'acte-Aufklärung vise un effet d'aération de la jouissance, dérange la défense du sujet face au réel et met en question l'identification aux modes de jouir des objets pulsionnels. La praxis analytique au 21<sup>e</sup> siècle doit se niveler ainsi au niveau de l'acte: *agir* au niveau du réel, au sens que le réel conditionne la réalité R.S.I. du *parlêtre*.

### **La pratique analytique à l'ère du *parlêtre***

Ainsi, l'acte analytique est un opérateur fait pour contrer la jouissance. Ceci implique que nous partons du principe suivante: au problème psychanalytique du type de relation entre le psychanalyste et l'inconscient, il s'agit de poser **qu'il n'y a pas de rapport complémentaire entre l'analyste et l'inconscient**. Ce à quoi nous condensons dans cette formule que l'analyste "pense contre l'inconscient" – en considérant par-là qu'il y a disjonction {l'analyste // l'inconscient}. Bien certainement, cela n'implique pas qu'en psychanalyse, on pense *sans* l'inconscient – mais au contraire, on pense *avec* l'inconscient, mais *contre* lui. Et il nous semble que c'est à partir de l'enseignement de Lacan et de la méthode millérienne de *Lire Lacan* que nous permet de saisir cette perspective de l'action de l'analyste comme un acte *contre* la dimension de l'inconscient.

Pour soutenir cette affirmation, voyons l'antinomie qu'il y a entre l'acte et la pensée. Et, par la suite, en reformulant ce propos, nous dirions que **l'analyste est dans son acte contre l'inconscient** – formule lapidaire du tranchant même de l'acte analytique.

Il nous semble pouvoir affirmer cette hypothèse à partir du Cours L'orientation lacanienne de Jacques-Alain Miller *Tout le monde est fou* (Miller, 2007-2008) et qui permet de prendre un nouvel angle pour aborder la place de l'analyste, aujourd'hui, à l'égard de l'inconscient telle comme on l'élabore au Champ Freudien depuis à peu près 50 ans. Par ailleurs, nous rappelons que cette phrase, "Tout le monde est fou" est de Jacques Lacan dans l'année de 1979 où il signale par-là que tout le monde délire face au Réel – considérons qu'il y a là d'emblée une matérialité liquide face au réel (Lacan, 1979b, p. 278). Il y a déjà là un contrepoint par rapport à la maxime de Saint-Anne dont il se servait jadis, selon laquelle "n'est pas fou qui veut" - matérialité donc plutôt solide, structurale, on ne bougerait pas de place dans la structure.

Dans la perspective de cette forclusion généralisée, du "tout le monde délire", il y aurait une carence de savoir en ce qui concerne la sexualité – sexualité humaine dont le rapport n'existe pas. Cela implique que la catégorie de la folie devient donc extensive à tous les corps parlants. Il y a une débilité

mentale qui est propre à l'humain dans son rapport à la vérité. On ne peut que la mi-dire – et, dans tous les cas, la vérité est toujours menteuse par rapport au réel.

Et après avoir parcouru la problématique de l'acte en psychanalyse et l'économie des modes de jouissance, comment situe-t-on l'inconscient, aujourd'hui?

Si on suit à la lettre l'enseignement de Jacques-Alain Miller, le rationalisme millérien nous permet de resserrer la clinique du 21<sup>ème</sup> siècle, i.e. comme étant celle d'une clinique pragmatique des modes de jouissance, force est de constater qu'on n'est plus tout à fait dans des espaces topologiques de dedans/dehors, profondeur/superficie, l'intérieur/extérieur, la surface, le dessus/dessous. Par ailleurs, cela va continuer avec la bande de Moebius. Au fond, Jacques Lacan tout au long de son enseignement essaie d'abord de se séparer de la notion classique de l'inconscient. C'est ce que nous transmet Jacques-Alain Miller – reprenons par exemple le chapitre II du *Séminaire XI L'inconscient freudien et le nôtre - l'inconscient freudien, de l'ordre du refoulement et de l'élucubration de savoir du "il y a rapport et sens sexuel"*, et l'inconscient lacanien dont le sujet est le résidu de l'opération "de l'absence du rapport sexuel" - pure logique du sujet comme ensemble vide  $\{S\}$  – sujet engendré par le matériel signifiant, dénotant le fonctionnement d'une combinatoire et d'une syntaxe.

Puis, Lacan situera l'inconscient comme étant un nœud borroméen où alors il n'est plus question d'intérieur/extérieur: l'inconscient c'est un nœud. Par ailleurs, Jacques-Alain Miller arrivera à formuler le syntagme d'un inconscient-liquide (Miller, 2007-2008) – en opposition à ce qui serait un inconscient solide, structural et structuré comme un langage. Ainsi, J.-A. Miller pourra au début du 21<sup>ème</sup> siècle nous parler d'un inconscient au niveau de *lalangue*, du monologue de l'Un et de son apparole. Mais bien sûr, il en faudra encore passer par les nœuds borroméens tel comme situés par Lacan par rapport à l'inconscient.

Parler de nœud implique déjà qu'on est bien lointain de la référence biologique du Sigmund Freud de 1895 avec son projet neuro-réel de psychologie scientifique et sa théorie neuronal. Néanmoins, dans cette trajectoire du neurone aux nœuds, on y identifie tout de même la présence d'une visée matérialiste du mental qui passe du modèle neuronal à la matière nodal chez Lacan. Depuis la découverte freudienne de l'inconscient, la quête d'une base matérielle du phénomène psychique était toujours présente. La lecture opérée par Lacan du texte freudien a situé la référence matérielle de l'inconscient dans un type de matérialisme du signifiant à partir de la linguistique structurale de Saussure et Jakobson. La causalité psychique ce serait sémantique – autrement dit, c'est l'ordre symbolique, en tant que ressort de transformations psychiques, qui est la base matérielle, de la réalité du signifiant, de l'inconscient. L'ordre symbolique impacte le mode imaginaire – ceci c'est le paradigme de la signifiantisation de la jouissance. Le symptôme du sujet serait en relation avec une structure signifiante qui le détermine et dont la base matérielle c'est la structure du langage.

Ce que nous propose Jacques-Alain Miller avec son interprétation de la psychanalyse comme psychanalyse liquide, c'est que l'inconscient-liquide est un nœud dans la langue. Ou plutôt: c'est un nœud **de jouissance** dans la langue (Miller, 2007-2008).

La problématique de l'acte en psychanalyse c'est enfin à prendre comme étant **la problématique de l'acte en psychanalyse liquide: clinique pragmatique et économie des modes du nœud de jouissance dans la langue.**

Ce **nœud de jouissance** dans la langue est une trace aussi de la cassure de la causalité instaurée par la fonction-sujet, c'est l'inconscient plutôt comme **fonction-disjointe** dont l'espace topologique est coordonné par l'absence de la loi, i.e. qu'il y a un trou dans le savoir inconscient. Il y a absence de la loi entre les sexes sous le mode de l'impossibilité d'écrire une loi à la place du trou dans le symbolique. Le paradigme du "il n'y a pas de rapport sexuel" doit donc être complété par le **il n'y a pas la causalité et il n'y a pas de loi du rapport entre les sexes.** La détermination psychique, la causalité psychique, se trouve donc cassée au profit de la **contingence** de la rencontre des sexes. Et là, dans cette perspective, seul l'acte analytique peut s'emparer de l'inconscient-réel, au niveau du sans loi, et où la vérité n'est qu'un mirage, voire vérité-menteuse à l'égard du réel – l'inconscient devient donc **nœud de jouissance** dans la langue.

Là où l'interprétation portait sa puissance sur le désir, sur l'instance du signifiant, sous l'égide de la détermination symbolique, l'acte du psychanalyste saurait se situer, par son tranchant, au niveau de la contingence de la marque de jouissance, au niveau du lancer au hasard premier et qui aurait affecté à jamais le *parlêtre* de ce **nœud de jouissance** contingent et inscrit à jamais dans son histoire.

Donc l'acte analytique viendrait de ce fait en réponse à la problématique de cette "substance jouissante" (Lacan, 1972-73/1975, p. 25-26) et de la **nécessité** d'isoler un impossible de quelque chose qui ne peut pas s'écrire à l'intérieur d'une syntaxe  $\{S_1-S_2\}$ .

Autrement dit, lorsque Jacques Lacan touche aux limites de la détermination symbolique, il touche aussi les limites de l'interprétation et des mécanismes de déchiffrement de l'inconscient comme lieu de l'Autre et de sa vérité inconsciente. Voilà pourquoi, il nous semble, que Jacques-Alain Miller qualifie la psychanalyse au 21<sup>e</sup> siècle de **psychanalyse liquide**. La psychanalyse liquide c'est la psychanalyse à l'ère du *parlêtre* et où le symbolique et la syntaxe ont été dévalorisés. Et là où l'inconscient freudien était structuré comme un langage, l'inconscient lacanien est un **savoir-faire de la langue**.

La parole est elle-même devenue parole-liquide dans la mesure où elle est parole-jouissance, voire *apparole*: "Moi la jouissance, Je parle". C'est l'implication même de l'axiome du dernier Lacan car, à l'époque où il n'y a pas l'Autre de l'Autre  $\{S(A)\}$ , et où il y a de la jouissance là où il y a de l'*apparole*. Tout acte de parole devient acte de jouissance (Lacan, 1973). Le vouloir-dire rend sa place au vouloir-jouir. Instrumentalisée par la jouissance, la parole devient un appareil de la jouissance au régime de l'Un.

Reste au psychanalyste de prouver en acte qu'il en est capable de toucher la grammaire silencieuse de la pulsion, au champ de la jouissance – d'un corps qui se jouit. C'est cela la psychanalyse orientée par le réel dont son instrument c'est l'acte analytique sous le modèle de l'acte chirurgical, la coupure, où l'intervention de l'analyste, son acte, porte sur ce qui se jouit dans l'action de la parole.

Cela implique de toucher au symptôme comme événement de corps, comme émergence, sens de jouissance, sens-jouis. Jacques-Alain Miller nous précise: "Ce déplacement de la vérité à la jouissance donne la mesure de ce que devient la pratique analytique à l'ère du *parlêtre*" (Miller, 2014, p. 114).

Dans l'ère de la psychanalyse liquide, le savoir inconscient travaille pour la jouissance et le maintien de sa fixation. Dans ce sens, la psychanalyse doit opérer contre la jouissance, autrement dit l'analyste doit "penser" et agir contre le savoir inconscient qui travaille pour la jouissance, en visant la réduire à son os – d'où **l'opération-réduction** et leur plusieurs niveaux tels comme nous l'avons décrit précédemment. Ainsi le *parlêtre* aurait une chance que quelque chose puisse être déplacé à partir de l'acte-coupeure/interprétation-lecture de l'analyste "qui puisse se tenir au niveau de l'événement de jouissance" (Miller, 2007-2008). On aura une chance d'*a-érer* (aération) le champ de jouissance du corps parlant.

Un dernier mot sur le "penser contre" supra-cité. Soulignons que "penser contre" ce n'est pas "penser sans", mais au contraire, c'est toujours, depuis l'expérience inaugurale de Sigmund Freud, que le psychanalyste puisse penser avec les dimensions de l'inconscient sans forcément se noyer dans des événements de jouissance auxquels le *parlêtre* y est fixé.

Dison que pratiquer la psychanalyse à l'ère du *parlêtre* c'est penser contre son inconscient, en paraphrasant le physicien Étienne Klein, que dit que faire de la physique, c'est penser contre son cerveau, penser contre soi-même, pour avoir une chance de toucher au réel (Klein, 2018). Ceci serait expliquer le monde par l'impossible. En fait, "penser contre son cerveau" c'est du Gaston Bachelard, lorsqu'il, dans la *Formation de l'esprit scientifique*, dit que "le cerveau est l'obstacle à la pensée scientifique. Il est un obstacle en ce sens qu'il est un coordonnateur de gestes et d'appétits. Il faut penser contre le cerveau" (Bachelard, 1938/2011, p. 299).

Restons sur ce que nous indique à ce titre, il nous semble, Jacques-Alain Miller:

[...] qu'est-ce qui peut être déplacé de la jouissance dans la psychanalyse? C'est-à-dire quels sont les événements de jouissance qui occupent [...] le cours de l'analyse et où la parole liquide s'avère capable de déplacer la jouissance? Sans doute ne peut-on pas méconnaître la distance qui sépare la clinique-structure et la clinique-événement. [...] on ne peut pas déduire l'événement à partir de la structure. Et c'est précisément cette déduction impossible qui ménage la place de l'interprétation. La psychanalyse du sujet, l'interprétation joue par rapport à la vérité [...] Disons que l'interprétation se juge à l'événement de jouissance qu'elle est capable à terme d'engendrer. La psychanalyse joue par rapport à ce qui produit de la jouissance. Alors, est-elle nécessairement supportée, cette psychanalyse, par l'idée que ce qui travaille pour la jouissance, c'est un savoir? [...] C'est un savoir inconscient qui travaille pour la jouissance. Il me semble au contraire que si la structure qui est adéquate à la psychanalyse liquide, c'est le nœud comme l'indiquait Lacan, alors il faut relativiser, voire écarter le déchiffrement, au profit de la coupeure, de la coupeure du rond de ficelle, puisque la psychanalyse nodale de Lacan, si pour délivrer ses

aspects elle met en scène l'action de tirer, elle implique aussi une autre action [...] une action chirurgicale de couper. [...] il se pourrait que ce soit non pas le déchiffrement mais la coupure qui soit événementielle, que ce soit la coupure qui puisse se tenir au niveau de l'événement de jouissance auquel cas ce qu'on a appelé la séance courte [...] ce soit la séance de l'âge de la psychanalyse liquide, celle qui n'est pas ordonnée aux formations de l'inconscient mais aux événements de jouissance (Miller, 2007-2008).

Concluons en affirmant que finalement, **penser contre son inconscient**, c'est analyser le *parlêtre* par l'impossible des événements de jouissance.

#### **Notas:**

1. Nous prenons parti de la querelle en ce qui concerne la traduction de la phrase ci-dessus. "Là où était du ça, doit advenir du moi". En effet cet adage freudien et sa traduction dans le sens que "le moi doit déloger le ça" sera commenté à maintes reprises par Lacan tout au long de son enseignement et a été traduit plutôt par "là où c'était, là dois-je devenir". Notons que l'avènement de ce Je marque la place et le statut du sujet de l'inconscient et non pas le Moi comme instance de imaginaire de contrôle de soi. Le Je, sujet de l'inconscient, est appelé à s'y loger – à se loger dans sa logique. Selon cette perspective, le chemin d'une analyse peut être formulé dans une traversée du Ça à l'Inconscient. Cf. à ce propos Le Séminaire, livre XV, L'acte psychanalytique (Lacan, 1967-1968).

#### **Referências Bibliográficas**

- Bachelard, G. (2011). *La formation de l'esprit scientifique*. Paris: Vrin. (Travail original publiée dans 1938).
- Baudrillard, J. (2004). *Le Pacte de lucidité ou l'intelligence du mal*. Paris: Galilée.
- Ferenczi, S. (1978). La technique psychanalytique. In *Psychanalyse 2, Œuvres Complètes – Tome II: 1913-1919* (pp. 327-337). Paris: Payot. (Travail original publiée dans 1919).
- Ferenczi, S. (1982a). Difficultés techniques d'une analyse d'hystérie. In *Psychanalyse 3, Œuvres Complètes – Tome III: 1919-1923* (pp. 17-23). Paris: Payot. (Travail original publiée dans 1919).
- Ferenczi, S. (1982b). Prolongements de la "technique active" en psychanalyse. In *Psychanalyse 3, Œuvres Complètes – Tome III: 1919-1923* (pp. 117-133). Paris: Payot. (Travail original publiée dans 1921).
- Ferenczi, S. (1982c). Contre-indications de la technique active. In *Psychanalyse 3, Œuvres Complètes – Tome III: 1919-1923* (pp. 362-372). Paris: Payot. (Travail original publiée dans 1926).
- Ferenczi, S. (1982d). Élasticité de la technique psychanalytique. In *Psychanalyse 4, Œuvres Complètes – Tome IV: 1927-1933* (pp. 53-65). Paris: Payot. (Travail original publiée dans 1928).

- Freda, F.-H. (1984). De l'objet clinique à une clinique de l'objet. *Actes de l'École de la Cause freudienne*, 7, 45-47.
- Freud, S. (1984). La décomposition de la personnalité psychique. In *Nouvelles conférences d'introduction à la psychanalyse* (pp. 80-110). Paris: Gallimard. (Travail original publiée dans 1932).
- Freud, S. (2010a). Conseils au médecin dans le traitement psychanalytique. In *La technique psychanalytique*. Paris: PUF. (Travail original publiée dans 1912).
- Freud, S. (2010b). Remarques sur l'amour de transfert. In *La technique psychanalytique* (pp. 127-141). Paris: PUF. (Travail original publiée dans 1915).
- Freud, S. (2010c). Les voies de la thérapie psychanalytique. In *La technique psychanalytique* (pp. 142-154). Paris: PUF. (Travail original publiée dans 1918).
- Freud, S. (2012). Constructions dans l'analyse. In *Résultats, idées, problèmes II (1921-1938)* (pp. 269-281). Paris: PUF. (Travail original publiée dans 1937).
- Klein, É. (2018, décembre). La physique ou l'art de penser contre son cerveau. *Conférence du 19 décembre 2018 au sein du LARSIM (Laboratoire des Recherches sur les Sciences de la Matière)*, Université Paris-Saclay, Paris, France.
- Lacan, J. (1967-1968). *Le Séminaire, livre XV, L'acte psychanalytique*. Inédit.
- Lacan, J. (1973). La psychanalyse dans sa référence au rapport sexuel. *Bulletin de l'Association freudienne*, 37, 3-13.
- Lacan, J. (1973-1974). *Le Séminaire, livre XXI, Les non dupes errent*. Inédit.
- Lacan, J. (1975). *Le Séminaire, livre XX: Encore*. Paris: Seuil. (Travail original publiée dans 1972-1973).
- Lacan, J. (1977-1978). *Le Séminaire, livre XXV, Le moment de conclure*. Inédit.
- Lacan, J. (1979a). Vers un signifiant nouveau. *Ornicar ?*, 17/18, 7-23. Paris: Lyse/Seuil.
- Lacan, J. (1979b). Journal d'Ornicar ?. *Ornicar ?*, 17-18, 278. Paris: Navarin/Seuil.
- Lacan, J. (1998). *Le Séminaire, livre V: Les Formations de l'inconscient*. Paris: Seuil. (Travail original publiée dans 1957-1958).
- Lacan, J. (2001a). *Le Séminaire, livre VIII: Le Transfert*, texte établi par Jacques-Alain Miller. Paris: Seuil. (Travail original publiée dans 1960-1961).
- Lacan, J. (2001b). Télévision. In *Autres écrits* (pp. 509-545). Paris: Seuil. (Travail original publiée dans 1973).
- Lacan, J. (2006). *Le Séminaire, livre XVI: d'un Autre à l'autre*. Paris: Seuil. (Travail original publiée dans 1968-1969).
- Lebovici, R. (1955). Perversion sexuelle transitoire au cours d'un traitement psychanalytique. *Bulletin d'activités de l'Association des psychanalystes de Belgique*, 25(2), 1-16.
- Lytard, J.-F. (1979). *La condition postmoderne: rapport sur le savoir*. Paris: Éditions de Minuit.
- Miller, J.-A. (1983-1984). *L'orientation lacanienne, Des réponses du réel*. Enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris VIII. Inédit.

- Miller, J.-A. (2006-2007). *L'orientation lacanienne, Le Tout dernier Lacan*. Enseignement dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris VIII. Inédit.
- Miller, J.-A. (2007-2008). *L'orientation lacanienne, Tout le monde est fou*. Enseignement dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris VIII. Inédit.
- Miller, J.-A. (2014). L'inconscient et le corps parlant. *La cause du désir*, 88, 104-114.
- Sharpe, E. (2007). La tâche analytique: l'analyste et l'analysant. In M-L. Lauth (Org.). *Ella Sharpe lue par Lacan, textes choisis et commentaires*, (pp. 17-56). Paris: Hermann Éditeurs. (Travail original publiée dans 1930).

**Citação/Citation:** Almeida, P. (nov. 2021 a abr. 2022). La problématique de l'acte en psychanalyse. *Revista aSEPHallus de Orientação Lacaniana*, 17(33), 7-22. Disponível em [www.isepol.com/asephallus](http://www.isepol.com/asephallus).  
**Doi:** 10.17852/1809-709x.2022v17n33p7-22

**Editor do artigo:** Tania Coelho dos Santos

**Recebido/Received:** 01/10/2021 / 10/01/2021.

**Aceito/Accepted:** 25/10/2021 / 10/25/2021.

**Copyright:** © 2022 Associação Núcleo Sephora de Pesquisa sobre o moderno e o contemporâneo. Este é um artigo de livre acesso, que permite uso irrestrito, distribuição e reprodução em qualquer meio, desde que o autor e a fonte sejam citados/This is an open-access article, which permits unrestricted use, distribution, and reproduction in any medium, provided the author and source are credited.